Divers

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **8 (1916)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

destructions produites par elle, plus de liberté et plus de protection pour ceux qui réalisent le travail dans le monde: les ouvriers de tous les pays.»

L'appel termine en disant que c'est le devoir de tous les travailleurs qui ont conscience de leur valeur et de leur dignité de demander à la Conférence de la paix de tenir compte des intérêts des prolétaires dans les décisions qu'elle devra prendre.

Divers

Ceux qui ne souffrent pas de la guerre

Nous sommes arrivés à l'époque où les grandes entreprises industrielles et financières publient le résultat du dernier exercice. Cela nous vaut un défilé de chiffres très intéressants. On voit que la guerre ne ruine pas tout le monde, et que les affaires, somme toute, ne vont pas trop mal... pour ceux qui ont la chance d'avoir de bons papiers dans leur portefeuille.

Les Câbles électriques de Cortaillod donnent un dividende de 30 % pour 1915, les Produits chimiques Sandoz, à Bâle, 25 %, les Chocolats Peter, Cailler et Kohler, 16 %, l'Institut de sérum et vaccin, à Berne, 15 %, l'Anglo-Swiss Biscuit C°, 14 %, etc., etc.

La « Nestlé and Anglo-Swiss Condensed Milk Company » bat le record. Elle a réalisé en 1915 un modeste bénéfice de 16,402,481 francs, ce qui lui permet, après avoir opéré un versement très convenable au fonds de réserve, de répartir à ses actionnaires un dividende de 25 %. Comme ils ont touché 24 % en 1914, ces heureux actionnaires auront touché, en deux ans de guerre, à peu près la moitié du capital engagé.

Tout cela est fort beau. Mais les pauvres bougres qui comptent par modestes pièces de cent sous, ont le droit de trouver qu'il est est tout de même un peu extraordinaire qu'on puisse gagner 16 millions par an en condensant du lait, alors que nous sommes obligés de payer le beurre — quand on en trouve — à un prix de famine.

L'Etat fait appel, pour boucler ses déficits, à des milliers de pauvres diables obligés de se serrer la ceinture, chaque jour d'un cran... Ne serait-il pas plus juste et plus logique de mettre le grappin sur une partie des bénéfices fantastiques réalisés, grâce à la guerre, par d'aussi opulentes entreprises?

Influence de la guerre sur l'émigration en Amérique

Il est compréhensible que la guerre ait arrêté le courant de l'émigration vers l'Amérique. Pour la première fois, le chiffre des départs dépasse celui des arrivées. Tandis qu'en moyenne l'émigration annuelle atteignait un million, en 1913 par exemple 1,187,892, elle ne fut qu'à peine de 200,000 pour les douze premiers mois de guerre. Ce chiffre reste bien inférieur à celui des départs du pays et ne s'étend qu'à une infime partie des nouveaux arrivants. L'émigration italienne qui habituellement prend la plus grande part, se réduisit de plus de 80 pour cent et ne fut évidemment limitée qu'aux personnes libérées des obligations militaires. On compte qu'au total les Etats-Unis auront perdu jusqu'au printemps 1916 environ un million de personnes, par suite de départs et d'arrivées insuffisantes, causés par la guerre. Il est naturel que l'opinion soit vivement occupée par la question de savoir si le recul se maintiendra après la guerre et de l'influence qu'elle aura sur le marché du travail américain. Les uns pensent avec le *New York Times* qu'après la guerre les pays européens seront bien trop épuisés pour entrer en concurrence avec le marché du travail américain avec ses salaires élevés. D'autres pensent avec le *Scribners Magazine* et la *New-Yorker Volkszeitung* que les Etats européens chercheront de tout leur pouvoir, également par des interdictions d'émigration, à maintenir la main-d'œuvre pour recréer les industries privées et l'ensemble des entreprises économiques détruites par la guerre. Se prononçant sur cette question, on forme de divers côtés des désirs et des vœux qui ne se rendent pas compte de la complexité du problème. Car les choses sont fort différentes selon les pays en cause. Ils différeront encore bien plus après la guerre. Ce qui est significatif, c'est qu'en Italie où le problème est une question vitale pour le prolétariat, on n'arrive même pas à une unité de vue sur l'appréciation des avantages ou des désavantages de l'émigration.

En 1914, 33,041 émigrants furent refusés, ne remplissant pas les exigences, contre 19,938 l'année précédente. Furent expusés ou extradés 4616 contre 3461 en 1913. En général, la moitié des émigrants ont de 14 à 45 ans, environ un quart ont moins de 14 ans et l'autre quart ont plus de 45 ans. En 1913, les illettrés formaient le 26,2 pour cent des émigrants il y en eut moins en 1914, soit le 24 pour cent. Durant ces dernières années, la plus grande partie des émigrants provenaient des pays sud-européens et de la Russie. Venait en premier lieu l'Italie, puis la Russie, l'Autriche, l'Espagne. La seule émigration du nord de l'Europe qui est d'une certaine importance provenait de la Scandinavie et de l'Angleterre. La participation de la France fut très faible, ainsi que de la Belgique, l'Allemagne entre à peine en considération durant ces vingt dernières années; au contraire, les retours au pays ont dépassé l'émigration.